









MESSAGE DE LA MINISTRE

Les parcs nationaux sont des exemples vivants du territoire qui nous unit. Des parcs ont été créés aux quatre coins du pays pour permettre aux Canadiens de se rapprocher de la nature, de vivre de nouvelles expériences et de découvrir la sagesse des cultures ancestrales. Ces parcs sont une source d'inspiration pour poursuivre nos efforts visant la conservation d'un environnement naturel sain et d'une économie prospère.

La conservation de la nature est importante pour moi. J'ai grandi dans l'univers du Qaujimajatuqanqit inuit, le savoir traditionnel des populations autochtones du Nunavut. Ce savoir est un élément clé de la gouvernance locale, particulièrement en ce qui concerne la gestion des ressources naturelles. C'est pour cette raison qu'en tant que ministre de l'Environnement et ministre responsable de Parcs Canada, je me réjouis de l'excellent travail de leadership qu'accomplit Parcs Canada relativement à la conservation et à la restauration des aires protégées.

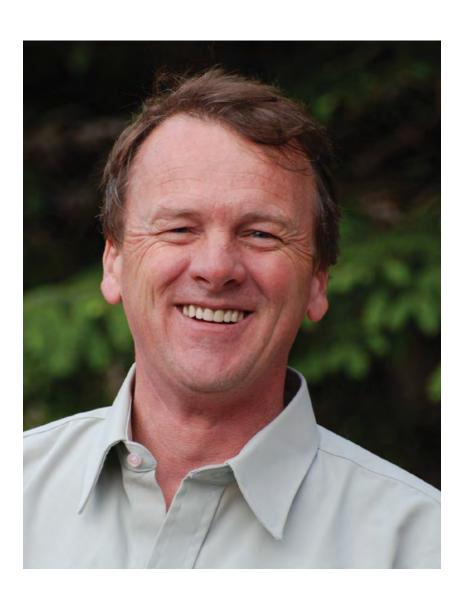
Par exemple, depuis 2006, notre gouvernement a pris des mesures pour augmenter la superficie des aires protégées par Parcs Canada de 58 %, pour atteindre un total de 438 789 km². Cela inclut la création des réserves de parc national Nááts'ihch'oh et de l'île de Sable, de l'aire marine nationale de conservation du lac Supérieur et de la réserve de parc national et site du patrimoine haïda Gwaii Haanas ainsi que l'expansion de la réserve de parc national Nahanni. L'Agence a également réalisé d'importants progrès en créant le parc urbain national de la Rouge dans la région du Grand Toronto, le premier du genre au Canada. Enfin, Parcs Canada a établit la plus grande Réserve de ciel étoilé au monde dans le parc national Wood Buffalo.

En 2011, Parcs Canada a reçu le prix Don à la Terre, la plus haute distinction décernée par le Fonds mondial pour la nature afin de souligner la valeur exceptionnelle d'un projet de conservation. Grâce à des initiatives comme la protection du saumon de l'intérieur de la baie de Fundy et la remise en état de l'habitat du chêne de Garry, Parcs Canada s'impose clairement comme chef de file mondial dans le domaine de la conservation.

Parcs Canada a entrepris le plus important programme de restauration de son histoire et continuera de travailler avec les peuples autochtones, les organismes de conservation, les chefs d'entreprise, ainsi qu'avec des gens de tous les horizons et paliers de gouvernement. Je suis convaincue qu'une démarche coopérative et coordonnée donnera des résultats importants en matière de conservation de la nature, et ce, pour le bien des générations à venir.

J'espère que les Canadiens prendront le temps de consulter cette publication pour en apprendre davantage sur ce que fait Parcs Canada dans les parcs nationaux qu'ils chérissent. Que ce soit à titre de bénévole, de visiteur ou de citoyen engagé, nous pouvons tous changer les choses en préservant et en reconnaissant la valeur exceptionnelle de notre réseau de parcs nationaux.

L'honorable Leona Aglukkaq, ministre de l'Environnement, ministre de l'Agence canadienne de développement économique du Nord et ministre du Conseil de l'Arctique



MESSAGE DU DIRECTEUR GÉNÉRAL

Alors que l'Agence Parcs Canada entame son deuxième siècle d'existence, je suis fier du leadership dont toute notre équipe fait preuve dans la création et la gestion des aires protégées. Cette troisième publication du programme « Agir sur le terrain » reflète notre passion et notre esprit innovateur en tant qu'intendant et protecteur de ces terres et de ces eaux qui représentent une véritable source d'inspiration pour les Canadiens.

Notre approche reconnaît l'importance de la conservation en prenant des mesures qui maintiennent ou restaurent les valeurs naturelles et culturelles des aires protégées tout en permettant aux visiteurs de vivre des expériences significatives et en leur offrant des occasions d'apprentissage mémorables. En 2012, l'Union internationale pour la conservation de la nature (UICN) a appuyé et adopté cette approche qui est aussi utilisée par d'autres organismes responsables des parcs comme le Kenya Wildlife Service, le ministère de l'Environnement du Chili et la Commission nationale des aires protégées naturelles du Mexique. Dans la mise en œuvre de cette démarche, l'Agence propose des solutions qui génèrent des résultats de conservation concrets, qui font la promotion de l'importance des écosystèmes de nos parcs auprès des visiteurs et du public et qui contribuent à une culture de la conservation au Canada.

Nous avons investi considérablement dans la plus grande initiative de restauration écologique de notre histoire. Notre but est d'améliorer l'intégrité écologique dans nos parcs nationaux d'ici 2015. Selon les résultats des projets présentés dans cette publication, nous sommes bien en voie d'atteindre cette cible. Pendant que nos efforts de conservation progressent partout au pays, les visiteurs discutent avec des scientifiques, les peuples autochtones partagent leur savoir et les jeunes sont en lien avec leurs parcs nationaux grâce aux nouveaux médias. Tous ces efforts contribuent à la création d'un patrimoine vivant qui éveille chez les Canadiens un sentiment d'attachement profond pour les trésors naturels et historiques du Canada.

Les projets Agir sur le terrain décrits dans cette publication témoignent de ce que l'on peut réaliser en restaurant, en collaborant et en mobilisant nos forces. Dans un monde où les enjeux environnementaux peuvent parfois sembler insurmontables, ils sont une source d'inspiration et d'espoir pour l'avenir.

Alan Latourelle, directeur général de l'Agence Parcs Canada



MESSAGE DU PRÉSIDENT DE LA **COMMISSION MONDIALE DES AIRES** PROTÉGÉES - UICN

Parcs Canada est un véritable chef de file dans la gestion des aires protégées et dans la restauration écologique en particulier. En 2012, l'Union internationale pour la conservation de la nature (UICN) adoptait l'approche de l'Agence pour la restauration écologique des aires protégées. D'autres organisations responsables des aires protégées ont emboîté le pas de l'UICN afin d'atteindre les objectifs qu'ils se sont fixés en matière de conservation de la biodiversité à l'échelle locale et mondiale et de faire profiter à la population des retombés de cette approche sur le plan social, économique et culturel. Toutefois, ce qui est le plus important selon moi, c'est que Parcs Canada ait acquis cette réputation de chef de file en obtenant des résultats sur le terrain.

http://www.iucn.org/knowledge/publications_doc/publications/?uPubsID=4710

Dr Ernesto Enkerlin - président, Commission mondiale des aires protégées-UICN





QU'EST-CE QU'AGIR SUR LE TERRAIN?

Nous travaillons à la restauration des écosystèmes naturels depuis toujours, c'est-à-dire depuis la création du réseau des parcs nationaux. Dès 1886, le ministère canadien de l'Intérieur recommandait la plantation d'arbres indigènes, l'amélioration de l'habitat des oiseaux aquatiques et la restauration de populations d'animaux sauvages à Banff, le premier parc national au Canada. Aujourd'hui, notre réseau comprend 44 parcs nationaux et quatre aires marines nationales de conservation (AMNC). Le maintien et la restauration des écosystèmes sont des éléments clés dans la gestion de ces aires protégées afin de surmonter les défis actuels.

Au cours des cinq dernières années, Parcs Canada a investi dans un programme ambitieux visant à restaurer l'intégrité écologique des parcs nationaux du Canada. Le programme « Agir sur le terrain » représente les projets de l'Agence pour améliorer la santé des écosystèmes de nos parcs nationaux. Avec 36 projets Agir sur le terrain en cours à travers le Canada, nous travaillons fort à la restauration de l'intégrité écologique des écosystèmes des parcs, notamment en :

- réintroduisant une population d'abronie rose, espèce en voie de disparition dans la réserve de parc national Pacific Rim, et en éliminant une plante envahissante, l'élyme des sables d'Europe;
- purifiant les eaux du lac Clair dans le parc national du Mont Riding par un contrôle de l'écoulement d'éléments nutritifs dans le lac:
- restaurant des populations saines de plantes forestières dans les parcs nationaux Gros Morne et Terra-Nova par une réduction des populations surabondantes d'orignaux.



Nos efforts pour restaurer les écosystèmes sont fondés sur le programme de surveillance de l'intégrité écologique de Parcs Canada. Ce programme met l'accent sur la mesure et la transmission aux Canadiens de données sur la condition et les tendances observées dans les écosystèmes des parcs nationaux. Grâce à cette surveillance, les gestionnaires des parcs sont en mesure d'identifier les priorités en restauration écologique afin d'investir leurs efforts dans des activités ayant le plus grand potentiel de gain écologique. Même si ces efforts de conservation visent l'amélioration de l'intégrité écologique, le travail est réalisé de façon à permettre aux visiteurs de vivre des moments mémorables, à sensibiliser le public et à susciter son intérêt et son soutien.

Nos projets Agir sur le terrain sont fondés sur trois principes reconnus internationalement.

Pour qu'elle soit un succès, la restauration écologique doit

- être efficace en rétablissant et en préservant les valeurs naturelles et culturelles des aires protégées;
- être efficiente en maximisant les résultats positifs tout en minimisant les coûts en temps, en ressources et en efforts; et
- engager en assurant la collaboration avec les partenaires et les intervenants, en favorisant la participation et en améliorant l'expérience vécue des visiteurs.

Pour être efficace, tout projet de restauration écologique doit faire appel aux meilleures connaissances scientifiques disponibles, aux connaissances traditionnelles autochtones et au savoir local. Le projet doit viser à réintroduire un élément de l'écosystème qui a disparu ou qui n'est plus suffisant pour assurer l'intégrité écologique : un prédateur naturel, une espèce en péril, la connectivité d'un habitat ou un feu de forêt régénérateur. Ce faisant, la restauration écologique crée les conditions pour le rétablissement de l'intégrité écologique. En aidant l'écosystème à se renouveler et à perdurer, les effets



d'une restauration efficace seront de longue durée, permettant ainsi de s'adapter aux changements au fil du temps.

Une restauration écologique efficiente veut dire travailler à obtenir des résultats solides, cohérents et en temps opportun en agissant avec des partenaires pour atteindre des buts communs, en ciblant les interventions et en visant la réussite tout en minimisant les coûts en temps, en ressources et en efforts. Nous encourageons le partage des connaissances de façon à ce que les leçons scientifiques et pratiques apprises dans un projet soient réutilisées pour la mise en œuvre des activités futures. La surveillance permet de faire des ajustements tout au long d'un projet.

Pour une restauration écologique qui engage, nous devons reconnaître et tenir compte des interrelations entre la culture et la nature. Les gens ont la chance de se reconnecter avec la nature de façon à approfondir leur attachement aux aires protégées et d'en retirer des bénéfices pour leur propre équilibre spirituel et bien-être personnel. Cela leur offre aussi la chance de participer à un travail concret de restauration et de l'incorporer à leur vie et à leur collectivité. L'engagement des peuples autochtones et des communautés locales aide également à maintenir ou à promouvoir des pratiques culturelles dans le cadre du processus de restauration écologique.

Dans le cadre de nos efforts de restauration, nous n'avons qu'à nous inspirer des choses dont nous avons le mandat de protéger : comme les loups se tenant en meute pour atteindre un but commun ou le héron ciblant un poisson avec succès.

Cette troisième publication Agir sur le terrain donne un aperçu des efforts entrepris pour restaurer l'intégrité écologique dans les parcs nationaux. Les projets qui suivent illustrent comment Parcs Canada et ses partenaires ont mis en application ces principes.



RESTAURER LE DÉBIT NATUREL DES RIVIÈRES

Dans les parcs nationaux de l'Atlantique, nous n'améliorons pas seulement la connectivité des cours d'eau, nous aidons aussi les Canadiens à se reconnecter avec des rivières sauvages.

Certains cours d'eaux dans nos parcs nationaux ont des barrières artificielles et naturelles qui empêchent le saumon, l'anguille d'Amérique et d'autres espèces de poisson de rejoindre les habitats dont ils ont besoin pour se nourrir, se reproduire, frayer, passer l'hiver et atteindre la maturité.

Heureusement, il existe des solutions efficaces pour ce genre de problèmes. Les réussites de Parcs Canada en matière de restauration du débit naturel des cours d'eau confirment que des projets tels remplacer d'anciens ponceaux par des structures modernes et environnementales peuvent accroître de façon significative l'intégrité écologique des milieux aquatiques.

Pour optimiser la réussite de nos projets, nous avons recours à un ensemble de pratiques exemplaires pour restaurer la traversée de cours d'eau. Nous commençons par faire une étude approfondie du cours d'eau. Nous établissons ensuite la priorité des ponceaux à remplacer en fonction de l'importance des bénéfices qu'ils apportent aux populations de poissons et à l'écosystème du cours d'eau. Nous encourageons les visiteurs à s'engager dans notre travail sur le terrain en leur offrant des expériences concrètes et mémorables.

Le personnel et les collaborateurs de Parcs Canada ont repéré et corrigé des douzaines d'obstacles jugés prioritaires dans les parcs nationaux Fundy, Gros Morne, Kejimkujik, Île-du-Prince-Édouard et Terra-Nova, améliorant ainsi l'accès aux cours d'eau aux poissons et aux autres organismes vivants des bassins versants avoisinants. Ces efforts ont permis de forger de solides partenariats avec les Premières Nations, les collectivités et les intervenants locaux en plus de les sensibiliser et d'assurer leur soutien à long terme.

Les données concernant le parc national Kejimkujik sont impressionnantes: 178 sections de cours d'eau ont été étudiées; 10 ponceaux endommagés ont été restaurés; plus de 500 personnes ont participé à des activités sur le terrain, à des programmes d'interprétation et à des ateliers.

Grâce à ces efforts de restauration, nous avons amélioré la connectivité aquatique et l'intégrité écologique dans l'ensemble de la région de l'Atlantique. Avec nos solutions efficaces, efficientes et engageantes, nous aidons à restaurer le débit naturel des rivières, permettant ainsi aux poissons de nager à nouveau librement.



Le personnel du parc national de La Mauricie améliore les écosystèmes aquatiques en éliminant les effets de la drave et des activités de chasse et de pêche d'antan qui ont transformé le milieu. La réintroduction de populations indigènes d'ombles de fontaine, le retrait des billots, la démolition de barrages et d'écluses, et le dégagement des décharges permettront de rétablir l'intégrité écologique. Le bois ainsi récupéré a servi à la création de matériel pédagogique et de sculptures artistiques, et à la construction d'un kiosque d'interprétation au lac Bouchard, bonifiant ainsi l'expérience des visiteurs.

http://www.pc.gc.ca/fra/pn-np/qc/mauricie/ natcul/natcul1/natcul1f.aspx



Le personnel et les partenaires des parcs nationaux Pacific Rim, Gwaii Haanas, Fundy et Kouchibouguac, travaillent activement à améliorer la santé des écosystèmes des cours d'eau en réalisant des recherches et pratiques innovatrices, en pratiquant l'élevage en captivité ainsi qu'en réintroduisant des espèces de poissons indigènes. Notre but commun dans la conservation des valeurs naturelles et culturelles est que les ruisseaux et les rivières retrouvent leur vivacité pour les générations futures.

LA CONSERVATION DES PRAIRIES DE FÉTUQUE GRÂCE AU FEU ET AU PATURAGE

Au parc national de Prince Albert, les prairies de fétuque des grandes plaines rejoignent la forêt boréale au nord. lci, parmi les loups, les lynx, les caribous et les ours se déplace en toute liberté une harde de bisons des plaines. Un projet de restauration efficace dans ce parc consiste à rétablir les processus les plus importants pour les prairies et son brouteur emblématique.

Depuis toujours, les feux ont joué un rôle essentiel comme processus écologique du parc, en maintenant une combinaison toujours changeante de tremblaies et de prairies de fétuque. Cet habitat est un écosystème

exclusivement canadien, qui abrite des fleurs de couleurs vives, notamment la fleur emblématique de la province de la Saskatchewan, le lis de Philadelphie.

Pendant des décennies, les gestionnaires de parc ont combattu les feux, car ils croyaient qu'il s'agissait de la meilleure pratique de gestion. Nous avons appris depuis qu'en réprimant cet élément clé de l'écosystème, la forêt empiète sur les prairies de fétuque, dont il ne reste que quelques fragments isolés. Avec la disparition des vastes étendues de prés, les bisons des plaines ont dû se déplacer pour trouver leur nourriture. La présence, à l'extérieur du



parc, de ces hardes de bisons des plaines sauvages, l'une des dernières au monde, cause parfois des problèmes aux agriculteurs et aux éleveurs qui vivent à proximité.

Depuis 2009, Parcs Canada a fait des brûlages dirigés sur plus de 3 700 hectares de la partie ouest du parc national de Prince Albert, soit les trois quarts de la superficie totale prévue d'ici 2015. Ces brûlages dirigés imitent le cycle naturel des feux tel qu'il existait avant leur suppression et permettent de réduire la quantité d'arbustes tout en maintenant les prairies de fétuque. En bout de ligne, cette méthode devrait permettre d'améliorer les aires d'alimentation des bisons et ainsi leur permettre de demeurer dans le parc, là où ils sont hors de danger. Ceci profitera aussi aux agriculteurs et éleveurs vivant à proximité.

Curieusement, les carrières de gravier abandonnées menacent également les prairies. Leurs sols rocailleux constituent une

zone de reproduction parfaite pour les plantes nuisibles, qui se propagent et envahissent les prés de fétuque. Pour éliminer ces sources de plantes exotiques, nous avons dû changer le relief de la zone visée, arracher les plantes nuisibles, planter 8 000 plants de fétuque indigène, et semer des graines de fleurs indigènes. Et les prairies commencent à pousser à nouveau!

La restauration écologique comporte un processus d'apprentissage où les conditions météorologiques inhabituelles, la présence tenace de plantes nuisibles et la logistique de projet nous forcent à adopter des méthodes de travail plus précises et à résoudre plus efficacement les problèmes. Dans ce parc, à la limite des prairies, nous avons réussi à recréer un habitat de pâturage plus vaste et plus naturel pour les bisons, semblable à celui que l'on trouvait autrefois dans l'Ouest.





À l'automne 2013, le parc national Kootenay a achevé la construction de trois passages pour animaux se basant sur près de 20 ans d'expérience et de leadership de Parcs Canada dans la réduction des collisions entre les animaux sauvages et les véhicules. La combinaison de clôtures d'exclusion et de passages pour animaux réduira considérablement le nombre de collisions avec les cerfs, les wapitis, les orignaux, les loups et les renards. Ce projet permettra d'accroître la sécurité des automobilistes et des visiteurs tout en aidant la faune à se déplacer dans le parc.

Au parc national Pukaskwa, I'un des 16 parcs nationaux où l'on a recours au brûlage dirigé pour la restauration écologique, le personnel du parc a brûlé plus de 900 hectares dans l'arrière-pays pour restaurer les écosystèmes forestiers. Afin de souligner le rôle important du feu relativement au maintien de la santé des forêts, le personnel du parc a récemment procédé à un petit brûlage dirigé près du centre d'accueil du parc. En collaborant avec nos partenaires des Premières Nations et des bénévoles, nous avons offert aux visiteurs l'occasion unique de comprendre l'usage du feu comme processus naturel.





UN PARTENARIAT POUR **COMBATTRE LES RATS ENVAHISSANTS**

Les îles protégées de la réserve de parc national et site du patrimoine haïda Gwaii Haanas constituent un lieu de nidification pour plus de la moitié de la population mondiale de guillemots à cou blanc. Cet archipel isolé, qui est un sanctuaire crucial pour ces petits oiseaux marins, est toutefois devenu une zone dangereuse infestée de rats prédateurs, une espèce envahissante.

Pour les Haïdas, les guillemots à cou blanc sont les SGin Xaana (c'est à dire les « oiseaux de la nuit »), car on peut les voir sur les îles seulement à la noirceur. Ces oiseaux passent la majeure partie de leur vie en mer, se déplaçant pendant la nuit entre les petites îles côtières lors de la saison de reproduction. Leurs minuscules oisillons sortent de leur coquille dans un terrier de nidification creusé à même le sol de la forêt. Après quelques jours seulement, ils se frayent un chemin parmi les broussailles, en courant dans l'obscurité pour aller rejoindre leurs parents, qui les appellent depuis l'océan.

Mais ces habitudes de reproduction, combinées à la forte concentration d'oiseaux (environ 128 000 couples se reproduisent dans 33 colonies réparties sur l'archipel) font de ces petits oiseaux marins des proies très vulnérables aux rats prédateurs, qui sont arrivés sur les îles à bord des navires européens vers la fin des années 1700. Au plus fort de l'infestation, les rats avaient envahi au moins 18 îles de l'archipel de Gwaii Haanas, où ils se nourrissent des œufs des guillemots et tuent les oisillons pendant leur course effrénée

vers l'océan. Les guillemots ont déjà disparu de plusieurs îles où ils nichaient autrefois, au point d'être maintenant considérés comme une espèce préoccupante en vertu de la Loi sur les espèces en péril.

Des partenariats novateurs ont été établis entre Parcs Canada, la Nation haïda et des organismes sans but lucratif (Island Conservation, Coastal Conservation et l'organisme américain National Fish and Wildlife Foundation) afin de combattre les rats, de restaurer les colonies de guillemots, de protéger les îles qui ne sont pas encore touchées et enfin de veiller à la conservation de cette espèce importante tant au niveau écologique que culturel.

Le travail d'éradication des rats a bénéficié des connaissances et de l'expérience acquises dans d'autres projets à travers le

monde. Les résultats préliminaires montrent qu'on ne détecte plus de rats sur les îles Arichika et Bischof, mais la surveillance est maintenue jusqu'à 2014 afin de pouvoir confirmer qu'elles sont exemptes de rats.

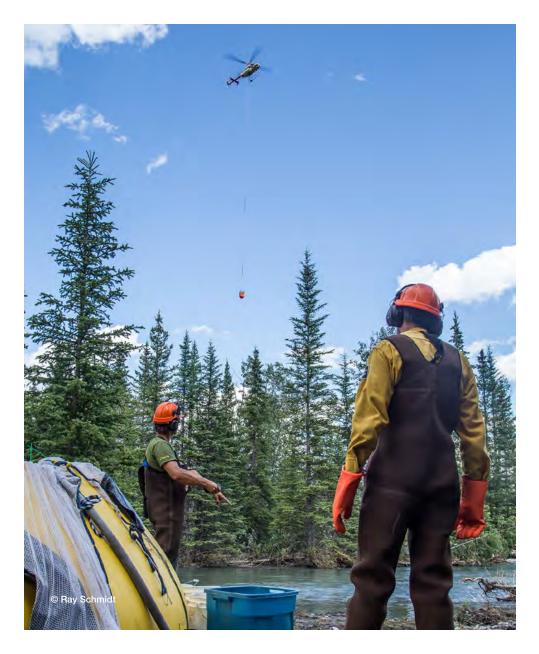
Misant sur cette réussite, la deuxième phase du projet comportait le traitement aérien par hélicoptère au-dessus de deux plus grandes îles : Murchison et Faraday. Ce projet constituait la première utilisation au Canada d'un épandage aérien généralisé pour l'éradication des rats.

Avec la Nation haïda, nous suivons avec intérêt le retour des quillemots à cou blanc sur ces îles.



Dans le parc national Ivvavik, le savoir ancestral et la science se sont rejoints pour aider à concevoir un projet de nettoyage de Stokes Point, une ancienne station du réseau d'alerte avancé. Effectué en étroite collaboration avec les Inuvialuits, la communauté d'Aklavik et nos partenaires de projet du ministère de la Défense nationale et du Collège militaire royal du Canada, ce nettoyage a rendu Stokes Point sécuritaire pour les résidents et la faune. Ce projet a permis de restaurer les terres ainsi que d'améliorer la qualité de l'eau et la santé des animaux et des plantes d'une grande importance pour les Inuvialuits et le reste des Canadiens.

www.pc.gc.ca/fra/pn-np/yt/ivvavik/plan/ne5.aspx





Les pluies torrentielles de juin 2013 ont entraîné d'importantes inondations dans le parc national Banff et de nombreux poissons se sont retrouvés coincés dans des canaux et des bassins nouvellement créés. Parcs Canada et TransAlta se sont rapidement mobilisés et ont mis sur pied une opération de sauvetage, lors de laquelle des truites et d'autres espèces de poissons ont été remis à l'eau dans les principaux cours d'eau. Un seau héliporté servant habituellement à lutter contre les incendies de forêt s'est révélé un outil très efficace dans le cadre de cette intervention rapide.



RÉTABLISSEMENT DES RELATIONS ÉCOLOGIQUES AFIN DE RESTAURER LE PIN À ÉCORCE BLANCHE

Les pins à écorce blanche poussent à haute altitude dans les montagnes Rocheuses, juste en dessous des sommets enneigés, là où les forêts de conifères prennent fin. Cet arbre, habitué au climat froid, est une espèce importante qui contribue au maintien de la biodiversité subalpine, à la protection des bassins versants et à la régénération de la forêt dans les secteurs affectés par le feu. Cependant, la réduction de l'habitat disponible pour les semis et les maladies ont contribué à mettre cette essence d'arbre en péril.

Des chercheurs en écologie et des bénévoles travaillent avec nous afin de restaurer l'écosystème du pin à écorce blanche en rétablissant deux relations qui sont essentielles à l'existence de cet arbre : l'une avec un oiseau errant appelé le cassenoix d'Amérique qui aide à disperser les graines des pins et l'autre, avec un champignon qui pousse dans le sol et qui aide à fertiliser les semis.

Selon les écologistes, les graines du pin à écorce blanche doivent se trouver dans une clairière ensoleillée de la forêt pour germer. Se déplaçant d'un sommet de montagne à l'autre, le cassenoix d'Amérique brise les cônes du pin à écorce blanche, en extrait les graines et les cache dans des endroits dégagés et ensoleillés créés par les incendies de forêt d'origine naturelle. Habituellement, lorsque le cassenoix oublie une cachette ou ne parvient pas à la retrouver, les graines qui s'y trouvent finissent par germer et devenir de jeunes pins à écorce blanche. Toutefois, l'extinction des incendies, telle que pratiquée autrefois, a réduit le nombre de clairières dans les forêts, ce qui a permis à des peuplements de pins tordus, d'épinettes et de sapins matures d'occuper l'espace disponible, au détriment des pins à écorce blanche.

En 2009, Parcs Canada a lancé un programme de brûlage dirigé basé sur une technique qui permet d'allumer des incendies à faible

intensité comme la foudre le fait parfois. Les 26 clairières créées par ces brûlages offrent au cassenoix d'Amérique des endroits idéals pour « planter » des graines de pin à écorce blanche.

Une fois les graines dispersées par les cassenoix, une autre relation prend de l'importance, celle avec les champignons symbiotiques. Ces champignons s'attachent aux racines du jeune pin et les aident à s'étendre et à absorber davantage d'eau et de nutriments. Puisque de nombreux pins à écorce blanche sont morts, les champignons avec lesquels ils coexistaient ont également disparu. Pour recréer cette relation, les employés des parcs travaillent de concert avec des chercheurs en écologie pour créer une inoculation fongique, semblable à un vaccin, qui favorisera la croissance des jeunes pins.

Si les petites bêtes peuvent aider les grands arbres, elles peuvent aussi leur faire du tort. La plus grande menace à laquelle est exposé le pin à écorce blanche est peut-être la rouille vésiculeuse du pin

blanc, une maladie causée par un champignon exotique. Bien que dans certains peuplements, la rouille ait tué plus de 90 pour 100 des pins à écorce blanche, certains arbres semblent résister à la maladie. Des employés de Parcs Canada et des bénévoles se rendent dans les coins les plus reculés des forêts pour trouver ces « super » arbres résistants et pour recueillir leurs cônes. On vérifie ensuite la résistance à la maladie des jeunes pins issus des graines de ces cônes, puis on les transplante dans la forêt dans l'espoir qu'ils formeront des bosquets de pins à écorce blanche doués d'une immunité naturelle.

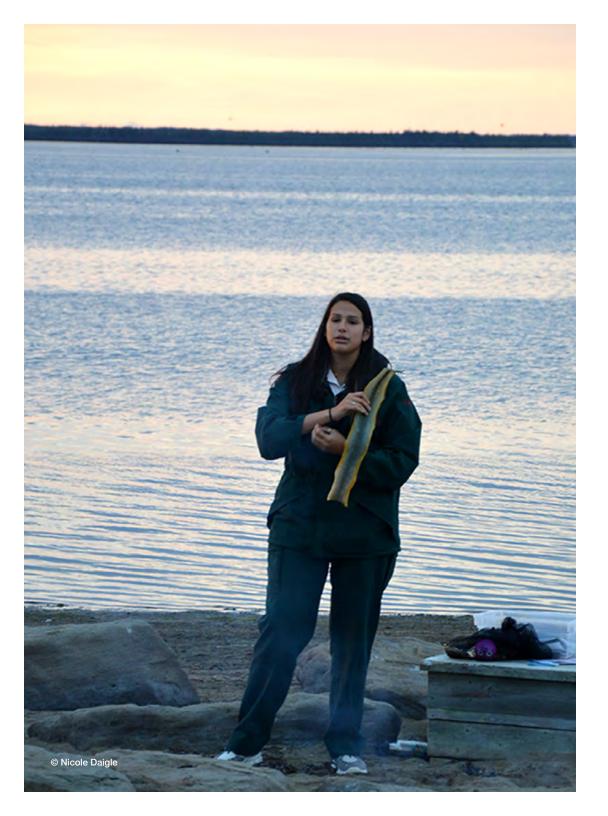
Étant donné le rôle crucial joué par le pin à écorce blanche dans l'écosystème subalpin, son retour en force serait un bienfait incomparable. Avec l'aide de la communauté scientifique et de bénévoles motivés, Parcs Canada croit que les efforts de restauration du pin à écorce blanche seront couronnés de succès.



Dans le parc national de la péninsule de Bruce, le personnel de Parcs Canada restaure la connectivité de la forêt en plantant des milliers d'arbres sur des terres agricoles récemment acquises. Notre objectif à long terme est de rétablir sur ces anciens pâturages et ces anciennes terres à foin, l'habitat de l'ours et des oiseaux forestiers.



Les précieux écosystèmes du chêne de Garry dans la réserve de parc national des Îles-Gulf et au lieu historique national Fort Rodd Hill bénéficient des efforts de restauration de Parcs Canada et de ses partenaires ainsi que des bénévoles et des étudiants. Grâce à la participation des membres de la communauté, nous veillons à la réintroduction de plantes indigènes ainsi qu'à la gestion des cerfs, des bernaches du Canada et des plantes envahissantes. Tout comme les améliorations de l'état de cet écosystème, ce groupe d'élèves souriants nous donne de l'espoir pour l'avenir.



ÉCHANGES SUR LA RIVIÈRE **AUX LONGUES MARÉES**

Dans la langue micmaque, Kouchibouguac signifie « rivière aux longues marées ». Les estuaires du parc national Kouchibouguac, où l'eau douce et l'eau salée se mélangent, sont des lieux de rencontre pour les Micmacs et les Acadiens qui perpétuent fièrement leurs traditions.

Les marais salés et les étendues de zostères marines regorgent de créatures marines et offrent un abri et une nourriture abondante aux poissons qui viennent de naître. Ce sont des pouponnières essentielles à de nombreuses espèces dont les individus, une fois devenus adultes, se dispersent dans toutes les eaux de l'Atlantique et deviennent les principales ressources exploitées par les pêcheurs commerciaux. Pendant des siècles, les Acadiens et les Micmacs ont récolté de la nourriture dans les estuaires. principalement des palourdes et des anguilles.

lci, il est nécessaire d'engager les habitants de la région dans un échange d'idées pour que la restauration soit un succès. Par des discussions avec les communautés, des projets scolaires et des vidéos disponibles en ligne, Parcs Canada a commencé à rallier à cette cause les gens du nord du Nouveau Brunswick. Les participants ont présenté leurs points de vue, leurs traditions et leurs connaissances au sujet de l'estuaire et des poissons qui y vivent. Ils sont d'avis qu'il faut protéger l'estuaire, tant pour sa valeur inhérente que pour le rôle qu'il joue dans le renouvellement des stocks de poissons de la région. Parcs Canada poursuit ses activités de diffusion externe par des initiatives de science citoyenne, une nouvelle

exposition présentée au centre d'accueil et intitulée *Là où terre, mer et cultures se rencontrent*, et la production d'un documentaire vidéo sur l'anguille américaine en collaboration avec des partenaires micmacs et acadiens.

Suite à ces échanges, Parcs Canada a proposé un rachat volontaire des permis de pêche commerciale pour la palourde, le gaspareau, le turbot et l'anguille dans le parc. Jusqu'ici, le parc a réussi à racheter 81 pour 100 des permis de pêche commerciale, et les résultats sont prometteurs. On trouve maintenant davantage de jeunes palourdes dans les colonies.

La circulation des petits bateaux dans l'estuaire a diminué, ce qui améliore l'expérience des visiteurs du parc.

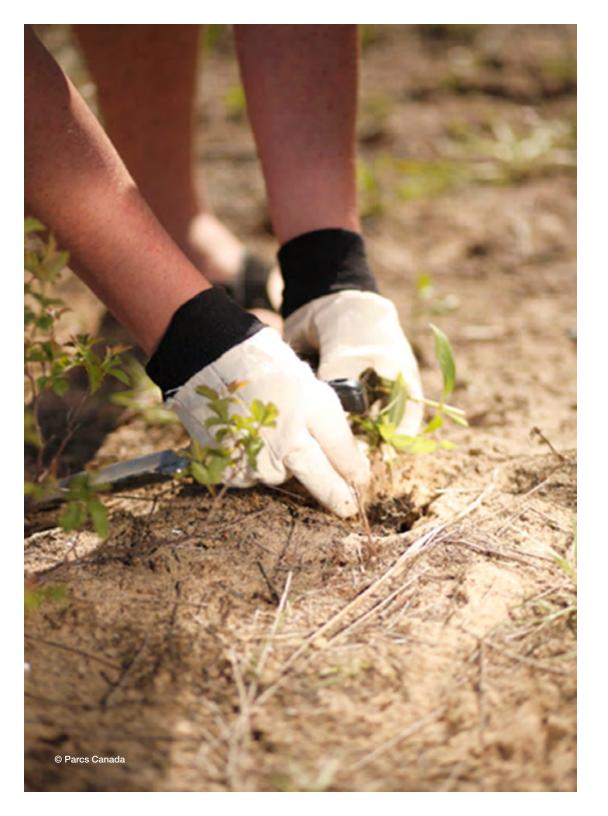
Le parc national Kouchibouguac sera toujours un lieu de rencontre pour les cultures, les écosystèmes et les idéaux. Pour faire de la restauration écologique une activité motivante et engageante, les employés de Parcs Canada ont pour tâche d'écouter les Canadiens et de transmettre leur passion pour cette « rivière aux longues marées ».

Depuis 2005, des groupes de travail sur le savoir inuit collaborent avec les parcs nationaux du Nunavut et des universités pour trouver des façons d'intégrer le savoir inuit à nos connaissances sur les écosystèmes de l'Arctique ainsi qu'aux décisions de gestion. Le savoir des communautés inuites locales comble le manque de connaissances sur l'écologie de la région et aide le personnel et les chercheurs à mieux comprendre cet environnement en évolution.





L'Alliance Éco-Baleine et le parc marin du Saguenay-Saint-Laurent ont collaboré au développement d'un guide pour les excursions d'observation des baleines. Ce guide présente des pratiques écoresponsables visant à améliorer la protection des mammifères marins et la qualité de l'expérience des visiteurs dans le parc.



LA FORÊT CAROLINIENNE DU CANADA CONSERVÉE GRÂCE À LA COLLECTIVITÉ

On trouve la forêt carolinienne à un seul endroit au Canada: sur une mince bande d'habitat de climat tempéré qui s'accroche aux rives des lacs Érié et Ontario. La majeure partie de cette région a été défrichée pour l'agriculture ou le développement urbain, ce qui fait du parc national de la Pointe Pelée (une péninsule de quinze kilomètres carrés qui s'avance vers le sud dans le lac Érié) le plus grand fragment protégé de la forêt carolinienne au Canada. Comparativement au secteur environnant, le parc grouille de vie : il abrite, entre autres plus de soixante espèces en péril, lesquelles dépendent de plus en plus de cette petite partie de leur habitat indigène qui leur sert de refuge.

Dans le passé, les feux d'origine naturelle créaient de nombreuses savanes dégagées au sein de la forêt. Mais depuis plus de cent ans, ces incendies sont systématiquement éteints par les humains et le parc a perdu les deux tiers de ses savanes ouvertes. La mobilisation de la collectivité locale joue un rôle essentiel dans la restauration de cet écosystème rare.

Des personnes provenant des écoles secondaires, des Premières Nations, des entreprises et des clubs de conservation ont recueilli des graines pour ensuite planter des herbes et des fleurs indigènes qui servent de nourriture aux oiseaux et aux papillons. Les jeunes enthousiasmés sont impatients de revenir dans le parc pour voir « leurs » plantes. Les élèves ont aussi appris à connaître certaines plantes caroliniennes rares en les faisant pousser dans les serres

de leur école. Des étudiants en arts ont dessiné certaines de ces plantes et leurs œuvres sont exposées au centre d'accueil du parc. Les ornithologues ont aussi remarqué les bienfaits de la restauration. L'un d'entre eux a même affirmé avec joie que pour la première fois en trente ans, il avait aperçu un bruant à l'endroit appelé « champ des bruants ».

Le long de la rive du lac Érié, Parcs Canada travaille de concert avec l'organisme Carolinian Canada Coalition pour réaliser divers projets, notamment le sentier de l'intendance côtière du lac Érié, lequel relierait et mettrait en valeur les derniers secteurs de forêt carolinienne qui existent encore. Grâce à des camps d'été sur les espèces en péril, 500 jeunes ont reçu une formation à titre d'intendants des espèces

uniques de la région. Les propriétaires riverains participent maintenant à 50 projets sur l'habitat d'espèces en péril.

Grâce aux recherches, la Carolinian Canada Coalition détermine les groupes de personnes et les messages précis qui contribueront à la conservation de la forêt carolinienne. Des messages simples comme « Laissez les serpents en paix » ou « Plantez des plantes indigènes dans votre jardin » peuvent entraîner une augmentation du soutien du public pour la restauration écologique et de sa participation à des activités de ce genre.

Ensemble, nous favorisons le retour de la forêt carolinienne au Canada.



Dans certains parcs nationaux, les populations d'espèces comme l'orignal et le chevreuil sont si abondantes que les écosystèmes sont incapables de répondre à leurs besoins, ce qui entraîne le déclin prononcé de nombreuses communautés végétales ainsi que de l'intégrité écologique des parcs. Pour remédier à cette situation, Parcs Canada collabore avec des communautés autochtones et d'autres partenaires pour réduire ces populations surabondantes jusqu'à un seuil plus approprié, et pour restaurer les plantes indigènes et les écosystèmes dans leur ensemble.



Dans le cadre d'un projet collaboratif de surveillance et de gestion des palourdes avec les nations Hul'qumi'num, Parcs Canada a entrepris une étude sur le savoir écologique traditionnel avec des aînés et des personnes expérimentées pour en apprendre davantage sur la taille des populations de palourdes d'autrefois et sur les techniques de gestion traditionnelles. Cette étude a permis à Parcs Canada de mieux comprendre les données sur les populations actuelles de mollusques et de déterminer les techniques pouvant être utilisées pour améliorer la restauration et la gestion des populations de palourdes dans la réserve de parc national des Îles-Gulf.

AGIR SUR LE TERRAIN : PROJETS FUTURS

Au fil du temps, des changements surviennent dans nos vies, nos communautés ainsi que dans nos parcs nationaux et nos aires marines nationales de conservation. Face aux changements, Parcs Canada travaille à restaurer les écosystèmes pour qu'ils soient résilients et perdurent pour les générations futures.

La restauration écologique est une discipline qui évolue rapidement. À mesure que la nécessité de restaurer les habitats augmente, la théorie et les pratiques associées à la restauration des écosystèmes s'améliorent également. Grâce au programme Agir sur le terrain, Parcs Canada se joint à des milliers de personnes, de communautés et d'institutions



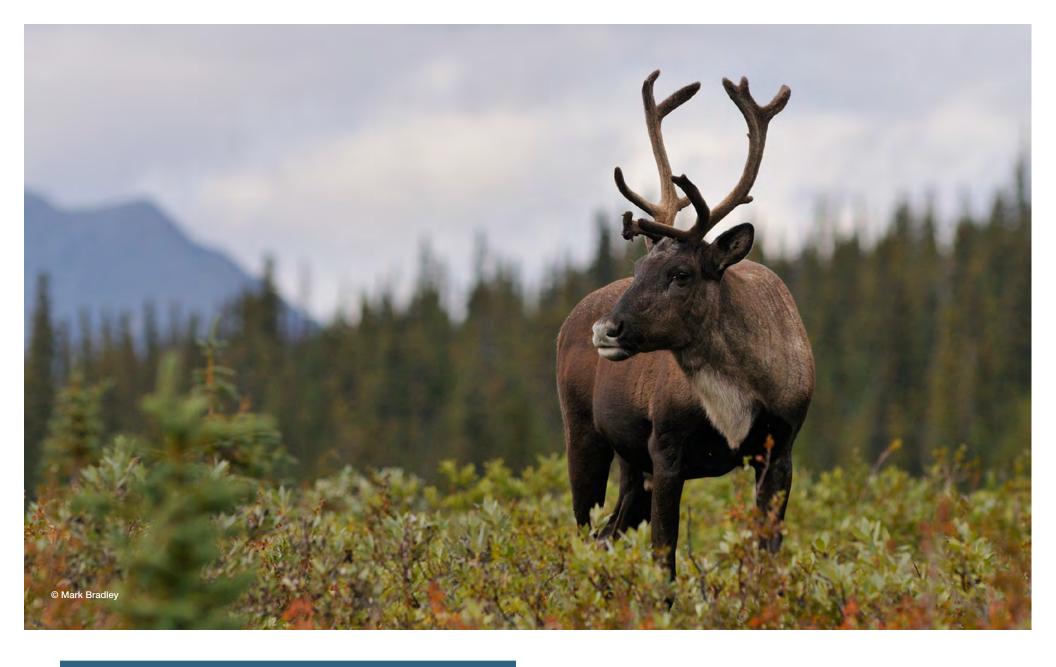
partout dans le monde pour entreprendre des projets de restauration qui sont efficaces, efficients et engageants, et pour améliorer notre connaissance des précieux écosystèmes qui font vivre notre planète.

Comme l'illustre cette publication, nos tentatives pour maintenir ou améliorer l'intégrité écologique de nos parcs aux endroits où elle était plus menacée ont connu du succès. Cependant, cette tâche se poursuit, et nous n'allons pas nous asseoir sur nos lauriers. Nous continuons d'investir dans le maintien et la restauration de l'intégrité écologique des écosystèmes où nos démarches peuvent obtenir des résultats concrets et mesurables. En fait, pendant les cinq prochaines années, nous entreprendrons le plus important effort de restauration écologique de notre histoire.

Nos réussites en matière de conservation dans notre réseau pancanadien de 44 parcs nationaux et quatre aires marines nationales de conservation nous encouragent à continuer d'agir sur le terrain avec nos partenaires et relever de nouveaux défis. Nous continuerons d'apprendre de nos expériences, de partager des pratiques exemplaires, de mobiliser les Canadiens dans ces projets et d'inspirer une nouvelle génération à se rapprocher de la nature et à en prendre soin.



À partir des connaissances acquises, le Canadien Pacifique et Parcs Canada ont dévoilé en 2010 un plan d'action quinquennal pour réduire la mortalité des grizzlis en lien avec le transport ferroviaire dans les parcs nationaux. Grâce à ce partenariat, le Canadien Pacifique a investi 1 million de dollars pour lancer un programme de recherche afin d'étudier plus à fond le comportement des grizzlis et de mettre au point des technologies et pratiques d'atténuation.



Parcs Canada travaille au rétablissement du caribou des bois des montagnes du Sud dans les parcs nationaux en collaborant avec les provinces de la Colombie-Britannique et de l'Alberta ainsi qu'avec le zoo de Calgary. Nous explorons des approches novatrices telles l'élevage en captivité et la réintroduction.